

Chrétiens dans un monde qui ne l'est plus?

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial
Avril 2022

*Articles rédigés par les rédactions
régionales et la rédaction
romande*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande de L'Essentiel. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

Chrétien dans le monde actuel

Sommaire

- I Editorial**
Et alors?
- II-V Eclairage**
Chrétien dans un monde qui ne l'est plus?
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Rendre compte avec douceur
- VII Le Pape a dit...**
«Ni les premiers, ni les plus écoutés»
- VIII Carte blanche diocésaine**
Comment se réjouir de Pâques?
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Elisabeth Parmentier
- XII Au fil de l'art religieux**
Vitreaux du Père Kim En Joong, chapelle Notre-Dame-de-Compassion (Martigny)
- XIII Paroles de jeunes, parole aux jeunes**
Soif de sacré
- XIV Zoom sur...**
Le mouvement des Focolari
- XV Faire recette**
Nettoyage de printemps
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Et alors?

ÉDITORIAL

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: DR

« Un changement d'époque », plutôt qu'« une époque de changement », voilà le constat du pape François. L'éroulement – accéléré par le tsunami de la révélation (enfin!) des abus par le clergé – de l'institution Eglise et de ses codes est bien visible dans notre hémisphère: logiquement, moins de prêtres (même en Pologne qui s'en lamente!).

Alors soit on rafistole à coup d'« Année du prêtre », de veillées de prière pour des vocations sacerdotales et religieuses, de cybercurés (à la gamme de pertinence fort discutable d'ailleurs...), soit on change de lunettes, voire de « logiciel intérieur », et on relit: alentour (par les périphéries d'abord), le monde entier (et pas juste notre nombril centre-européen), et... l'Évangile. Et c'est plus que réjouissant!

« Le monde nouveau » promis par l'Apocalypse est déjà en route, avec le timonier François: ces milliers de jeunes engagés pour la défense des humains, des migrants, des bannis de la société, de la nature, des animaux, de la mer...; ces milliers de femmes qui gouvernent, décident, commandent, rassemblent, bénissent, prêchent au sein de maintes communautés spirituelles et pas que chrétiennes; etc. Ces fameux « signes des temps » invoqués déjà par Jean XXIII en 1958: ils sont là, bien visibles, inexorables! L'Eglise, c'est le « laïos tou theou », le Peuple de Dieu – les laïcs! – au service du monde.



Chrétien dans un monde qui ne l'est plus ?



« Défendre les principes fondamentaux demande aujourd'hui du courage. »

Mgr Jean-Marie Lovey

La société de consommation, les nouvelles technologies, mais surtout le relativisme font qu'il est de plus en plus difficile de diffuser la vérité chrétienne. Dans un monde gouverné par l'émotion, le chrétien peut-il proposer une sagesse qui demande du recul par rapport au vécu ?



« Etre dans le vent : une ambition de feuille morte ! », selon Gustave Thibon.

PAR CALIXTE DUBOSSON | PHOTOS: PIXABAY, PXHERE, FLICKR, DR

« Etre dans le vent : une ambition de feuille morte ! » Cette métaphore de Gustave Thibon, écrivain et philosophe français, signifie qu'être informé de la dernière mode et la suivre est une recherche, un désir de quelqu'un vide et sec intérieurement. Autre citation, celle de Sören Kierkegaard, écrivain, poète et théologien danois: « Qui épouse l'esprit du temps sera vite veuf ! » Enfin: « A force d'être dans le vent, on finit par attraper des rhumes », ajoute l'écrivain français Jean Dutourd.

Ces auteurs me sont venus à l'esprit en voyant l'évolution des phénomènes sociétaux dans le monde et en Suisse. Lors des vota-

tions qui concernent les mœurs (solution des délais, fécondation in vitro, mariage pour tous), il apparaît que l'Eglise ou ses représentants sont systématiquement désavoués. Ce qui donne l'impression que le chrétien qui suit les orientations et les recommandations des autorités de son Eglise vit dans un monde étranger à la société actuelle. Il se sent désorienté et tombe souvent dans un profond désarroi. Est-il en phase avec les réalités du moment ? Est-il dans l'erreur quand il affirme ses convictions qu'une étude attentive de la Bible et de la tradition lui ont léguées ? Malgré les désillusions et les déconvenues, aurait-il raison contre tous ?

« Le chrétien serait-il donc un être courageux? Si l'on prend pour modèle le Christ, la réponse ne fait pas de doute. »

Toutes ces questions taraudent l'esprit de celles et ceux qui vont à l'encontre des idées reçues, ce qui fait dire à un paroissien : « L'opinion publique majoritaire regarde les choses de façon superficielle. Prenez l'exemple du mariage pour tous. Il est évident que les gens ne se sont posé qu'une seule question : doit-on permettre aux couples homosexuels de se marier civilement? Bien sûr que oui. Comment répondre non dans un monde qui veut l'égalité à tous les niveaux? Par contre le droit de l'enfant, la PMA et bientôt la GPA demandaient une vraie réflexion que peu ont entreprise. »

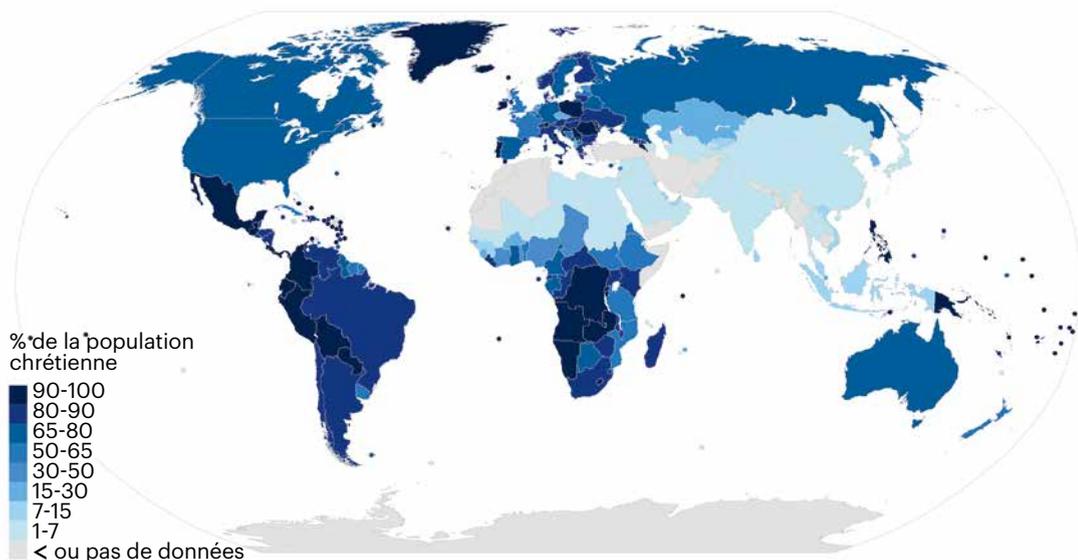
Le courage d'être chrétien

« Défendre les principes fondamentaux demande aujourd'hui du courage. Ce n'est pas parce que le vent souffle dans telle direction que toute la barque doit suivre le mouvement » : ainsi s'exprimait Mgr Jean-Marie Lovey lors d'un entretien au *Nouvelliste*¹. Le chrétien serait-il donc un être

courageux? Si l'on prend pour modèle le Christ, la réponse ne fait pas de doute. L'épisode de la femme adultère, par exemple, où il fait front contre toute l'intelligentsia de l'époque. Plus encore quand le Seigneur met les pieds dans le plat : « Au temps du prophète Elie, il y avait beaucoup de veuves en Israël. Pourtant, Elie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles mais bien à une veuve étrangère de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon. A ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin. » (Lc 4, 25-28)

A la suite de son maître, le chrétien est amené à défendre des valeurs. Mais il faut d'abord dire qu'il y a une distinction essentielle à faire avant d'aller plus loin. Le chrétien d'aujourd'hui est très

1 NF 08.09 2021.





« **La chrétienté est finie en tant que civilisation. Je ne parle pas du christianisme, qui n'est pas une religion perdue et qui continue à se déployer. La chrétienté, c'est la civilisation dans laquelle le christianisme apporte ses lois et ses mœurs.** »

Chantal Delsol

divers. Il y a celui qui se rend à l'église pour baptiser ses enfants ou pour se marier, mais qu'on ne revoit plus dans les autres événements de la vie ecclésiale. Il y a celui qui s'informe sur les valeurs du christianisme en développant une conscience chrétienne éprouvée. Il y a celui qui s'engage sur le plan social ou sur le plan politique et qui vit sa foi dans un rapport direct avec Dieu sans médiation ecclésiale. Il y aurait encore tant d'autres catégories que l'on ne peut évoquer dans un si bref article. Il semble toutefois que d'après les statistiques, les opinions minorisées par les résultats des votations se trouvent dans le camp des pratiquants réguliers compris ici en tant que fidèles à la messe du dimanche et aux sacrements. Nous ne sommes plus à l'époque où le curé dictait les intentions de vote aux fidèles et c'est tant mieux. Ce n'est donc pas de lui que viendrait l'inspiration principale. D'ailleurs, une de mes connaissances m'a reproché mon silence en vue de la votation du mariage pour tous. Je lui ai répondu que dans mes conversa-

tions, j'ai clairement affirmé mon opinion, mais que le faire du haut d'une chaire serait pour moi une sorte de violation des consciences en profitant d'une audience qui n'est pas faite pour ça. Ce serait d'ailleurs plus contre-productif qu'autre chose.

Le monde actuel

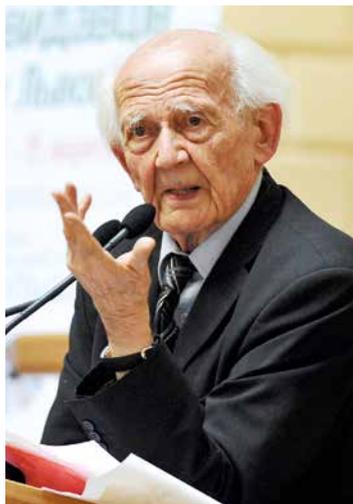
Maintenant que nous avons mieux défini l'adjectif de chrétien, il convient de le situer dans la perspective qu'il vit dans un monde qui ne l'est plus. La philosophe française Chantal Delsol n'y va pas par quatre chemins. Pour elle, nous assistons à la fin de la chrétienté. Le constat est sans appel. Et pourtant, il est teinté d'espoir ou d'espérance pour les chrétiens. Je ne parle pas du christianisme, qui n'est pas une religion perdue et qui continue à se déployer. La chrétienté, c'est la civilisation dans laquelle le christianisme apporte ses lois et ses mœurs. Et c'est ça qui est effacé depuis les années 50... D'après elle, au fil des ans, la chrétienté aurait été remplacée par le cosmothéisme: « Il s'agit

« Un abîme plutôt qu'un fossé »

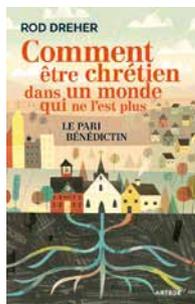
COMMENTAIRE DE CALIXTE DUBOSSON

Souvent dans mes allées et venues au village, je rencontrais une jeune fille fraîchement majeure. Un jour, nous avons bu un café ensemble au bistrot du coin. La conversation nous amena à parler de la gestation pour autrui.

Je lui parlai de l'animateur français Marc-Olivier Fogiel qui s'est marié avec son compagnon et qui a « commandé » deux enfants nés aux Etats-Unis, d'une mère porteuse, pratique illégale en France. Avant que je puisse dire ma totale réprobation de la GPA, elle m'adressa cette parole qui me laisse sans voix encore aujourd'hui: « C'est inadmissible que la France interdise cette pratique! » J'ai immédiatement compris que nous n'étions plus du même monde et que le fossé qui me séparait d'elle était plutôt un abîme.



Selon le philosophe Zygmunt Bauman, il n'y a plus de bien commun, ce qui gouverne la politique est désormais l'émotion.



Rod Dreher affirme que le monde n'est plus chrétien à cause de l'avènement de la société de consommation.

d'une nouvelle croyance. Lorsque la chrétienté s'efface, elle n'est pas remplacée par rien. Il reste un pourcentage non négligeable de chrétiens. Mais les autres ne tombent pas dans le néant, ils se mettent à croire en d'autres choses. C'est une adoration du monde. C'est ce qui se développe avec l'écologie, qui est en train de devenir une religion. Cela fait partie des nombreuses tendances qui tendent à remplir le vide.»²

Ce constat semble se vérifier dans les conversations du «Café du commerce». J'entendais mes voisins de table dissenter sur l'écologie. Aujourd'hui, ce n'est plus les dix commandements qui nous aident à faire un examen de conscience. Il faudra s'examiner sur le nouveau dogme qui a lui aussi ses règles: tu ne voyageras plus en avion, tu ne laisseras plus couler l'eau quand tu te laves les dents, tu n'imprimeras plus tes documents numériques, etc. Voilà les nouveaux péchés et pour ceux-là il n'y aura aucune absolution. Par contre, tricher, mentir, tromper son conjoint deviennent des péchés secondaires!

Relativisme et émotion

Un autre constat est posé par Rod Dreher, journaliste et écrivain américain dans son livre *Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus?* L'auteur affirme que le monde n'est plus chrétien à cause de l'avènement de la société de consommation, des nouvelles technologies et du relativisme. «Tout cela fait qu'il est de plus en plus difficile de vivre avec la vérité chrétienne dans le monde. Dans

une société de plus en plus individualiste coupée de la tradition, la seule autorité qui apparaisse comme justifiée est le moi. C'est ce que le philosophe Zygmunt Bauman appelle la société liquide. Il n'y a plus de bien commun, ce qui gouverne la politique est désormais l'émotion.»

Combien de fois n'entendons-nous pas dans les interviews, le mot relativement? «Le taux de probabilité est relativement faible. La tendance est relativement en hausse.» Et la réponse aux questions est souvent: «Oui et non.» Difficile dans ces conditions de faire émerger une vérité! Pourtant, si l'on prend la question de l'existence de Dieu, il faudra dire oui ou non. L'un aura tort, l'autre raison. Il n'y aura pas de juste milieu.

Rod Dreher ajoute: «Je crois que les chrétiens doivent aller dans le monde. Mais dans un monde postchrétien, hostile au christianisme, je crois qu'il faut avoir une foi solide, appuyée sur une formation intellectuelle. On ne peut pas aller au combat désarmé!»

«Soit on est dans le vent, soit on crée le courant», disait souvent le regretté Mgr Joseph Roudit. N'y a-t-il pas ici un vent d'optimisme que tout baptisé conscient de sa responsabilité dans l'avènement d'un monde plus juste et fraternel est invité à faire souffler? Comme le dit le psaume 36, 3-4: «Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle; mets ta joie dans le Seigneur: il comblera les désirs de ton cœur.»

² Chantal Delsol, La fin de la Chrétienté, octobre 2021.

Rendre compte avec douceur (1 Pierre 3, 15-16)

CE QU'EN DIT LA BIBLE

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: PIXABAY

A bien des égards, en ce début du 3^e millénaire, nous nous retrouvons dans la situation des premières communautés chrétiennes immergées et perdues dans une société qui allie indifférence et hostilité face à la foi et qui donne l'impression de vouloir – et pouvoir – se passer de Dieu. La petite voix de l'Évangile paraît complètement noyée et le christianisme, totalement ex-culturé (exclu de la culture).

L'invitation de la première lettre de Pierre aux chrétiens de la Rome impériale du I^{er} siècle, puisque tel est le contexte de l'épître pétrinienne, résonne donc avec une particulière acuité à nos oreilles postmodernes du XXI^e siècle : « Soyons toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui nous habite, devant quiconque nous en demande raison. » Mais, ajoute le texte, et cela vaut également pour notre

situation contemporaine, « que ce soit avec douceur et respect, en toute bonne conscience, afin que, sur le point même où l'on vous interpelle – voire calomnie – soient confondus ceux qui décrivent votre bonne conduite dans le Christ » (1 Pierre 3, 15-16).

Le cadre de l'époque est entièrement marqué par les persécutions dont les communautés ecclésiales étaient l'objet de la part des autorités de l'empire et des tenants des religions païennes, car les baptisés constituaient une menace pour eux. Ces velléités d'extermination n'ont hélas pas disparu de nos jours et dans bien des endroits sur la planète, revendiquer son appartenance au Christ équivaut encore à risquer sa vie.

Reste que dans nos contrées occidentales, « l'apologétique » – c'est-à-dire l'art de proposer la foi (*apo logos*) à ceux qui s'en détournent ou l'ignorent totalement – prend une particulière actualité. Le terme a mauvaise presse, car il est considéré comme un plaidoyer défensif et identitaire. En réalité, il correspond au témoignage positif de celles et ceux qui ont expérimenté que vivre avec Jésus n'est pas la même chose que vivre sans lui, ainsi que le proclame l'exhortation *La joie de l'Évangile* du pape François (n. 266) et donc qu'il s'agit d'offrir au monde, avec délicatesse et sans prosélytisme « la diaconie de la vérité », en faisant connaître l'espérance portée par la Bonne Nouvelle.



Selon la première lettre de Pierre, il s'agit de rendre compte de l'espérance qui habite les chrétiens.

« Ni les premiers, ni les plus écoutés »



François recommande une attention toute particulière à la religiosité populaire.

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: PXHERE

Changement d'époque

Le pape François l'a répété : « Nous (L'Eglise catholique, ndlr) ne sommes plus en chrétienté, nous ne le sommes plus ! Nous ne sommes plus les seuls aujourd'hui à produire la culture, ni les premiers, ni les plus écoutés. » Et cela requiert un changement de mentalité qui prend du temps et qui n'est jamais un acquis mais un devenir, un chemin. Seulement en connaissant et en aimant ce monde dans lequel nous vivons, alors nous pouvons évangéliser plus adéquatement sans faire ni les perroquets ni les bulldozers ! Dans la sobriété. On est loin des ovins de Panurge !

Multiculturalité

Une deuxième caractéristique de ce monde : sa pluriculturalité, inéluctable et inhérente notamment à la vie urbaine, premier biotope où l'on constate la « déchristianisation » selon l'ancien modèle de

lecture. Et François prône le *dialogue* avec cette diversité sous nos fenêtres, pour toucher les cœurs avant tout dans le témoignage sincère et modeste de notre foi. On est loin des processions tape-à-l'œil !

Religiosité du peuple

Enfin, François recommande une attention toute particulière à la religiosité populaire, à la façon qu'ont les gens d'exprimer spontanément leurs croyances, leur spiritualité, leur foi. Même si pas toujours correspondantes « aux normes », elles sont expressions *premières* et *profondes* dans leur cœur. C'est en les *accueillant* comme telles qu'on peut ensuite partir d'elles pour se (re)connecter à l'Evangile, ferment infini de conversion, même pour le plus grand mystique !

Cela rappelle un Jésus qui rencontra une Samaritaine...

« Nous ne sommes plus les seuls aujourd'hui à produire la culture. »

Pape François

Comment se réjouir de Pâques?

CARTE BLANCHE DIOCÉSAINE



Dans cette rubrique, *L'Essentiel* propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix. Ce mois, c'est Céline Ruffieux qui prend la plume.

PAR CÉLINE RUFFIEUX, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE À FRIBOURG
PHOTO: CATH.CH



A peine sortis de la pandémie, nous voilà confrontés à une autre violence, celle de la guerre, à deux pas de chez nous. Des temps de désert qui semblent se superposer les uns aux autres, qui semblent s'éterniser, sans porte de sortie. Que faire alors du Carême, cet autre temps de désert? Comment se réjouir de Pâques?

Notre foi et nos rites sont notre essentiel, c'est ce qui nous «reconnecte» à ce qui fait de nous des femmes et des hommes debout, capables de laisser passer la lumière de Dieu à travers soi, capables de vivre chaque nou-

posé sur cet autre qui pense ne rien mériter, par un sourire gratuit à ce passant ou ce collègue, par un mot qui va relever celui qui est tombé. Changeons le monde! Le Carême ne se comprend qu'en regard de Pâques. Rappelons-nous: «La joie de l'Evangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours.»¹

Malgré les violences du monde et les difficultés de la vie, nous avons reçu ce don ineffable de pouvoir se laisser sauver par le Christ. Qu'en faisons-nous alors? Pouvons-nous en témoigner dans chacun des actes que nous posons, dans chaque décision que nous prenons? Savons-nous être dans la gratitude et l'émerveillement?

«Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.» (1 Pierre 1, 3)

« Face à la peur et aux angoisses, face à la violence des hommes, nous sommes pleins d'Espérance et d'Amour. La force de la solidarité, de la prière et de la compassion sont forces de vie toujours renouvelées. »

veau jour comme une Pâques où la vie l'emporte sur la mort. Face à la peur et aux angoisses, face à la violence des hommes, nous sommes pleins d'Espérance et d'Amour. La force de la solidarité, de la prière et de la compassion sont forces de vie toujours renouvelées.

Jour après jour, pas après pas sur ce chemin vers Pâques, nous pouvons changer le monde. Par un regard plein de bienveillance,

¹ Pape François. *La joie de l'Evangile – Exhortation apostolique*. 2013.

La tendresse du Père

« Mon premier but et celui de tous les enseignants de la faculté est de montrer la pertinence de la théologie, aujourd'hui, dans les questions du monde. »



Elisabeth Parmentier.

Elisabeth Parmentier a pris ses fonctions de doyenne de la faculté de théologie de Genève en juillet dernier. Rencontre avec la première femme nommée à la tête de cette vénérable institution depuis sa création.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

En tant que première doyenne de la faculté, quels sont les projets que vous souhaitez particulièrement mettre en œuvre ?

Que la théologie devienne accessible et compréhensible par tous. C'est un concept que la plupart de nos contemporains ne comprennent plus, car ils ne savent pas ce que cela recouvre. Mon premier but et celui de tous les enseignants de la faculté est de montrer la pertinence de la théologie aujourd'hui dans les questions du monde. Toutes les questions qui « agitent » l'être humain touchent à la théologie.

Comment ramener la théologie au cœur de la société et ne pas la confiner aux auditoriums universitaires ?

On pense souvent que les facultés de théologie sont des lieux pour former des pasteurs ou des catéchètes, alors que nous nous adressons à un auditoire bien plus large. Les gens cherchent un sens au monde, à leur vie. Toute cette catégorie de personnes est en recherche de réflexion de qualité par rapport à la vie. Pour former les esprits à l'interprétation du monde d'aujourd'hui, nous proposons tout un éventail de disciplines pour montrer en quoi la théologie a toujours sa pertinence.

Pourquoi un tel besoin de sacré, aujourd'hui, dans nos sociétés laïques ?

Le monde de plus en plus rationalisé, tourné vers la réflexion cartésienne et technologique, pousse l'être humain à rechercher quelque chose de plus profond. Cette quête spirituelle habite l'être humain. Les religions traditionnelles ont souvent été décevantes du fait de leur institutionnalisation. Malheureusement, ce besoin de spirituel étant souvent identifié aux Eglises, il y a rejet. Les gens pensent alors qu'il n'y a plus rien d'intéressant à rechercher dans cette direction. Les Eglises sont comme les êtres humains, avec leurs limites, mais cela n'amointrit pas la qualité de leur message.

En tant que spécialiste de théologie féministe, quel est le rôle de la théologie dans la place accordée aux femmes ?

La transmission du christianisme a été adaptée aux cultures en place. Pour être accepté, le christianisme a coupé le côté nouveau et révolutionnaire du message de Jésus-Christ. Dans la plupart des sociétés dans lesquelles le christianisme s'est développé, les hommes étaient dans la vie active et les femmes au foyer et il s'est accommodé à cela. Les lectures féministes des textes bibliques

essaient de les relire au-delà de ce que la tradition a « enrobé » autour. En regardant vraiment les mots et les expressions utilisées,

le texte est réellement plus ouvert que ce que la tradition en a fait. Elle a polarisé sur un seul aspect alors que les textes, dans leur sens premier, brisent les stéréotypes.

Que pensez-vous de l'idée de l'Église protestante de Genève de « démasculiniser » Dieu ?

Je pense que la question centrale est mal comprise du grand public. En réalité, il ne s'agit pas de caser Dieu dans un attribut masculin ou féminin. Dès le début de la tradition chrétienne et de l'Ancien Testament, il a toujours été clair qu'Il est au-delà de toutes les images. Ce qui se trouve derrière cette demande, du côté catholique comme protestant, est d'insister sur la relation aimante de Dieu avec les humains, avec des analogies comme la miséricorde et la tendresse, classiquement attribuées au féminin, peut-être à tort. Certaines femmes expliquent qu'être absentes du langage condamne à l'invisibilité. Il est important qu'il n'y ait pas de polarisation entre le féminin et le masculin, mais que cette diversité de langage soit présente. Et cette diversité est nécessaire, car aucune comparaison ne veut « décrire » Dieu, mais est langage de relation. Malheureusement avec des titres comme « démasculiniser Dieu » nous nous trouvons en plein dans les clichés.



La théologienne a pris ses fonctions de doyenne en 2018.

Biographie express

Née en 1961 à Strasbourg, Elisabeth Parmentier est une théologienne protestante française et professeure de théologie pratique à l'université de Genève. Spécialiste d'œcuménisme et de théologie féministe, elle a pris ses fonctions de doyenne en 2018.

A tour de rôle, des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Au tour du Fribourgeois Antoine Bernhard de prendre la plume.

PAR ANTOINE BERNHARD | PHOTOS: DR



Antoine Bernhard
(20 ans).

Vendredi saint, l'an dernier. J'entre dans une église valaisanne pour l'office. Je prends au passage le petit livret proposé aux fidèles pour accompagner la liturgie. Quelle n'est pas ma surprise? L'illustration qui accompagne les textes liturgiques n'est pas une icône, une croix ou quelque autre symbole religieux, mais le dessin mignon d'un enfant tenant un ballon en forme de cœur.

Ainsi, alors que l'Eglise s'apprête à vivre la solennité la plus importante du calendrier liturgique, que nous lisons les textes de la Passion du Christ, mort pour racheter nos fautes, alors que les catholiques du monde se préparent pour Pâques, nous n'avons rien d'autre à proposer qu'un symbole frelaté. Ce petit enfant avec son ballon, ce n'est pas l'Amour du Christ. C'est une image, produite par notre société consumériste, qui ne représente qu'un amour pauvre et mièvre, à la mode bisounours. Non, l'Amour du Christ s'est d'abord manifesté pour nous sur la croix, là où un Dieu fait homme a accepté de souffrir pour nous.

Nous nous posons la question: comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus? La question devrait plutôt être: sommes-nous encore chrétiens? Que dire de notre foi, si un ballon en forme

de cœur pour tout symbole de l'Amour du Christ nous suffit? Avant d'être déchristianisé, notre monde a perdu tout sens du sacré, de la verticalité. Mais notre Eglise semble parfois être la première à tout désacraliser, et à tous les niveaux. Il faut désormais être cool, en phase avec le monde. Il faut tout aplatir, arrondir les angles, communier au progressisme obligatoire. Malheureusement, quand l'Eglise donne l'impression d'avoir pour seul projet que celui d'être le reflet flétri d'un monde sans repères, je ne m'y reconnais plus et avec moi de nombreux jeunes que je côtoie.

Nos contemporains – les jeunes en particulier – ont soif de sacré. Si l'Eglise n'en est plus le pourvoyeur, où le trouveront-ils? De plus en plus nombreux sont ceux d'entre nous qui retrouvent l'expression du sacré dans la célébration du rite tridentin. Loin d'une crispation passiste – comme certains voudraient le faire accroire – il y a là une soif authentique de vérité qui devrait enseigner toute l'Eglise.

« L'Amour du Christ s'est d'abord manifesté pour nous sur la croix. »



A Pâques, le symbolisme est important.

Le mouvement des Focolari



De nombreuses communautés composées de religieux ou de laïcs sont présentes en Suisse romande, comme autant de témoins de la vitalité et de la diversité de l'Eglise. Ce mois-ci, cap sur les Focolari.

PAR PASCAL ORTELLI | PHOTO : DR

Fondatrice: Jeune institutrice, Chiara Lubich (1920-2008) initie, en pleine guerre, un nouveau style de vie au service de l'unité et d'une fraternité universelle renouvelée, en s'inspirant des principes de l'Evangile, en écho avec les valeurs présentes dans d'autres religions et cultures.

Dates clés:

1943: une première communauté démarre à Trente. Les habitants l'appellent *focolare* (de l'italien « foyer »), car l'amour y circule comme dans une famille. Le nom est resté;

1948: l'écrivain et journaliste Igino Giordani devient le premier *focolarino* (sorte de laïc consacré) marié et un grand promoteur du mouvement à l'internationale;

1962: le pape Jean XXIII reconnaît officiellement le mouvement;

1987: les Focolari, par le biais de leur organisation « Humanité Nouvelle » sont reconnus comme ONG par l'ONU;

1998: Chiara Lubich reçoit le Prix européen des droits de l'homme.

Organisation: Le mouvement, présidé par une femme d'après ses statuts, est présent dans 182 pays. En Suisse, il compte environ 1000 membres et est en contact avec quelque 20'000 personnes. Les formes d'engagements sont variées (rassemblement de jeunes, journée de formation pour les familles et groupes locaux de partages, volontariat, etc.). Les *focolarini* s'engagent à maintenir le « feu » allumé et vivent en petite communauté de laïcs, tout en travaillant dans le monde et en mettant en commun ce qu'ils possèdent.

Mission: Vivre l'unité dans la diversité, en contribuant à davantage de fraternité dans le monde.

Présence en Suisse:

A Zurich s'ouvre un premier *focolare* en 1961 puis à Genève, Lugano et Berne.

A Baar démarre en 1975 un centre de formation qui regroupe aujourd'hui la cité pilote « Pierre angulaire ».

A Montet, un centre international assure depuis 1981 la formation des jeunes qui souhaitent entrer dans un *focolare*.

Une particularité: En 1962, en voyant l'abbaye d'Einsiedeln, Chiara Lubich a l'idée de créer des cités-pilotes composées de maisons, lieux de travail et d'école témoignant de l'idéal d'unité du mouvement.

Pour aller plus loin: focolari.ch



« Le mouvement des Focolari, c'est... »

PAR PAUL LEGRAND, FOCOLARINO À MONTET

... répondre à l'appel du Christ: « Viens, suis-moi! Laisse tout pour moi! Vis ce que j'ai demandé: "là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" » (Mt 18, 20). Après l'avoir vécu en Italie, Belgique, Kenya, Congo, je le vis maintenant avec une centaine de personnes de 35 nations à Montet dont la moitié, des jeunes, porteront ce feu de l'Evangile vécu dans les différents continents au terme de leur année vécue ici.

Compléments au dossier romand

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Vu d'ailleurs
 04-05 Formation
 06 Engagement religieux

I-VIII Cahier romand

- 07 La Bible
 08-09 Art thérapie
 Livre de vie
 10 Vie des communautés
 11 Agenda du secteur
 12 Méditation
 Adresses utiles

Etre chrétien dans un monde qui ne l'est plus?



Madeleine Delbrêl, qualifiée de « l'une des plus grandes mystiques du XX^e siècle » par le cardinal Martini.

PAR JOSÉ MITTAZ | PHOTO: AMIS DE M. DELBRÊL

Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus? Le thème du mois résonne douloureusement avec l'actualité. A l'heure où je vous écris, l'Ukraine est brutalement envahie depuis 7 jours : décréation et désolation d'un unique peuple, les Slaves orientaux, pourtant baigné de christianisme orthodoxe.

Pour traverser la crise, cherchons le regard d'une *petite fille espérance*¹ et encourageons-nous à mettre nos pas dans les siens. Serait-ce absurde? « *C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes, nous assure Charles Péguy. Cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus.* » C'est à nous de reconnaître son visage parmi nos proches ou parmi les témoins de l'histoire qui marchent eux aussi à nos côtés.

Madeleine Delbrêl (1904-1964) est l'une de ces témoins. Son engagement a traversé les deux guerres de son siècle. Adolescente au sortir de la première, elle se révolta: « *On a dit Dieu est mort. Puisque c'est vrai, il faut avoir l'honnêteté de ne plus vivre comme s'il vivait. On a réglé la question pour lui: il reste à la régler pour nous... Le malheur grand, indiscutable, raisonnable, c'est la mort. C'est devant elle qu'il faut devenir réaliste, positif, pratique. Dieu a laissé partout des hypothèques d'éternité, de puissance, d'âme. Et qui a hérité?* »

Madeleine le reconnaîtra: « *A ce moment-là, j'aurais donné tout l'univers pour savoir ce que j'y faisais.* » Chercheuse de sens, elle se laissera trouver par le Christ, grâce à la rencontre de chrétiens normaux « *ni plus vieux, ni plus bêtes,... qui vivaient la même vie que moi, discutaient autant que moi, dansaient autant que moi... le Christ, ils auraient pu avancer une chaise pour lui, il n'aurait pas semblé plus vivant.* »

Femme engagée, elle posera un regard acéré sur la communauté paroissiale de son époque: « *un petit troupeau, heureux de sa foi, mais indéchiffrable à ce qui n'est pas lui.* » Son diagnostic, demeure-t-il pertinent aujourd'hui?

1 Cf. Charles Péguy, « *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* », 1912.

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
 bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Françoise Besson, Valérie Pianta, Olivier Taramarcz

Responsable

Pascal Tornay
 pascaltornay@netplus.ch

Cahier romand Essencedesign, Lausanne

Prochain numéro

Mai: Dieu au féminin

Photo de couverture Marion Perraudin

Baptême à My-Ville par le diacre Pascal Tornay

02	Editorial
03	Génération
04	Rencontre
05	Événement
06-07	Zoom sur...
08	Décanat
I-VIII	Cahier romand
09	Décanat
10-13	Agenda paroissial
14	Vie des paroisses Livre de vie
15	Horaires – Adresses
16	Méditation

Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus ?

PAR LE CHANOINE PHILIPPE AYMON
PHOTO: BENOIT BRUMMER

Ne faudrait-il pas d'abord se poser la question: ce monde n'est-il vraiment plus chrétien? Qu'il y ait des régions qui ne l'ont jamais été, c'est une évidence. Mais sommes-nous bien d'accord pour dire que l'Occident, l'Europe, le Valais ne sont plus chrétiens? Ne pensons-nous pas que les reliquats culturels du christianisme font encore de notre société « un monde chrétien »?

En décembre, j'ai commis un sermon qui abordait justement cette question et dont le refrain était: «Le christianisme est mort, mais il ne le sait pas encore.» Le christianisme non pas comme foi et conviction personnelle, mais comme phénomène social. Mort, comme l'était le communisme du début des années 80, alors que l'URSS avançait par la force de l'inertie avant de s'écrouler complètement. Une inertie qui est certainement le « moteur » du catholicisme d'aujourd'hui.

Chantal Delsol, Professeure de Philosophie, a publié un livre intitulé: «La fin de la chrétienté» (Le Cerf 2021), qui dresse un tableau douloureux du fait religieux dans nos sociétés. Guillaume Cuchet, dans une interview qui traite du même sujet, a cette phrase terrible: «Les petits-enfants dans la nef, en enterrant leurs grands-parents, enterrent les derniers chrétiens de la famille.» N'oublions pas qu'il est inutile de s'en prendre à l'infirmière et de casser le thermomètre, sous prétexte que l'on refuse de reconnaître que l'on a de la fièvre!

Pour notre diocèse, la lettre pastorale de Mgr Brunner: «Rencontrer le Christ aujourd'hui», publiée en 2003, nous interpellait sur le même sujet. Comment avons-nous répondu aux réflexions de l'ancien évêque de Sion? Vingt ans plus tard, force est de constater que la fièvre n'a pas baissé et que le malade attend toujours un remède...

N.B. : Pour aller plus loin dans la réflexion, on trouvera sur le site des paroisses de Sion (<https://paroisses-sion.ch>), à la page Cathédrale:

- La lettre pastorale de Mgr Brunner.
- Une brève vidéo qui est une interview de Mme Chantal Delsol.
- Une interview de Guillaume Cuchet intitulée: «Quel avenir pour le catholicisme».



Facade de l'abbaye d'Aulne (F)

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51
1890 Saint-Maurice

Directeur

Yvon Duboule

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Secrétariat de rédaction

Nicolas Maury
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Service publicités

Saint-Augustin SA
CP 51
CH-1890 Saint-Maurice

Abonnement

Journal des Paroisses
Rue Saint-Guérin 3, 1950 Sion
Tél. 027 323 68 20
CCP 17-631382-8
Fr. 40.- | De soutien: Fr. 50.-

Rédaction locale

Jean-Hugues Seppey, Chanterie 2, 1950 Sion
Tél. 079 442 09 35

Equipe de rédaction

Marie-Renée Clivaz, Philippe D'Andrès,
Antoine Gauye, Régis Micheloud,
David Roduit, Jean-Hugues Seppey

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Couverture

Dieu sur tous nos sommets... encore! Croix du Sé Pè
(Mandelon), insatallée par les jeunes des paroisses de Sion.
Photo: JHS

Sommaire

- 02 Editorial
03 Le Pape a dit...

04-05 Eclairage

- 06 Ce qu'en dit la Bible
07 Echo local
08-09 Agenda des paroisses
09 Secteur
10 Agenda secteur
11 Carte blanche diocésaine
12 A nos agendas
13 Secteur
14 Dans les familles Saint du mois
15 Infos pratiques
16 Détente



IMPRESSUM

Editeur

St-Augustin, case postale 51, 1890 St-Maurice

Secrétariat

tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Responsable : Equipe pastorale du secteur

Equipe de rédaction :

Abbé Michel Ammann

Sœur Marie-Thérèse Niederberger

Chantal Rabah | Claude Parvex | Maion Feusi

Thérèse Gerber | Romaine Morard

Mise en page et coordination

Juliart's graphique, Ariane Bagnoud-Bonvin, Flanthey
et Claude Parvex, Chermignon

Photo de couverture Amédée Rey

Pâques 2020, les chrétiens ne pouvaient rejoindre les églises pour célébrer la Résurrection. Nombreuses ont été les initiatives pour dire « Christ est vivant » à l'extérieur. Et si, aujourd'hui encore, annoncer le Christ ressuscité est une nécessité, allons le crier à l'extérieur de nos lieux de culte!

Le sujet est difficile

PAR SIMON MOERSHELL, LENS

PHOTO : DR

« Ah mais en fait vous aussi vous croyez en Dieu?! »

Il y a peu j'ai appris lors de retrouvailles entre amis qu'en fait, sans qu'aucun de nous soit au courant, nous étions tous croyants. Je ne l'aurais jamais pensé, et pour cause, nous avons toujours évité le sujet. Il est vrai qu'il n'est pas toujours facile d'affirmer sa foi, dans la vie de tous les jours.

Il y a la peur d'être pris pour un extra-terrestre.

La flemme de devoir répondre pour la énième fois à: « Qu'est-ce que tu penses des croisades? »

Alors, peut-être qu'on peut essayer de témoigner de notre foi par une vie exemplaire.

Mais il faut se rendre à l'évidence si on n'en parle jamais nous sommes invisibles.

Le fait de l'avoir dit une fois ne fait pas tout non plus, une fois le moment de surprise passé l'affaire est en général rapidement enterrée. La plupart des discussions sur le sujet se terminent

par: « On veut bien que tu sois croyant, mais nous ça ne nous intéresse pas ».

Jusqu'au jour où l'on est consulté, à propos d'une vidéo YouTube sur une communauté Mennonites en Bolivie: « Toi qui es croyant tu en penses quoi? »

Le point d'accroche est maigre, le sujet difficile, mais avec de la patience, à force d'en parler, peut-être un jour arrivera-t-on à quelque chose.



« Il est vrai qu'il n'est pas toujours facile d'affirmer sa foi, dans la vie de tous les jours. »

Simon Moerschell

Organisation du secteur pastoral Noble et Louable Contrées

Votre soutien aux paroisses

Banque Raiffeisen (N° IBAN):

Lens: CH34 8061 5000 0004 9792 5

Montana-Village:

CH49 8061 5000 0021 3084 4

Chermignon: CH66 8061 5000 0005 5778 0

Saint-Maurice de Laques:

CH52 8061 5000 0011 6447 6

Crans-Montana, Sacré-Coeur:

CH34 0076 5000 Z082 5691 6

Responsables

Curé Alexandre Barras

Curé Etienne Catzefflis

Curé Michel Ammann

Administration

Les curés, Armand Berclaz

Secrétariat/registre des baptêmes et mariages

Monique Epiney et Angélique Evéquo, Z, 1978 Lens

Place de l'Eglise 2, 1978 Lens

admin.secteur@noble-louable.ch

Tél. 027 483 45 13 (ma/ven: 14h - 17h)

Abonnements et rédaction

Clins Dieu, Place de l'Eglise 2, 1978 Lens

Tél. 027 483 45 13 (ma/ven: 14h - 17h)

clinsdieu@noble-louable.ch

Raiffeisen - secteur pastoral:

CH04 8061 5000 0023 9316 6

Dans quel monde vivons-nous ?

PAR L'ABBÉ JEAN-MICHEL MOIX

PHOTO: EXTRAIT DE LA REVUE CATÉCHÉTIQUE

« À LA RENCONTRE DE DIEU », TRANSMETTRE, ANNÉE 3, 2016, PP. 8-9

Nous vivons dans une société en pleine mutation, où les progrès technologiques changent notre mode de vie et promettent un avenir enchanteur... où l'homme est défini désormais comme un « objet interconnecté », où l'on parle de l'homme « augmenté ». Mais reprenons. « Hier » une révolution industrielle s'est opérée lorsque l'on a réussi à convertir de la vapeur d'eau bouillante en énergie pour faire fonctionner des trains ou des bateaux à vapeur... Par la suite, une seconde révolution industrielle s'est opérée lorsque l'on a produit une nouvelle source d'énergie : l'électricité, à partir d'une chute d'eau ou d'un moteur à explosion (pour les voitures). Puis, vint la 3^e révolution industrielle avec le développement de l'informatique, des ordinateurs. A présent, nous sommes entrés dans une 4^e révolution industrielle : celle de l'intelligence artificielle, celle de la numérisation, celle de la nanotechnologie (avec le développement notamment de nouveaux « vaccins »...).

Bref ! La tentation est grande de demander à la technologie ce que la foi nous faisait demander à Dieu : parvenir à l'immortalité, accéder à un bonheur (terrestre) qui rappelle l'Eden de nos premiers parents Adam et Eve... Mais n'est-ce pas la grande illusion, le grand mensonge de notre temps ? Se passer de Dieu, vivre

comme si Dieu n'existait pas, reléguer la foi dans le domaine privé, définir soi-même ce qui est bien et ce qui est mal ? N'est-ce pas une utopie vouée à la ruine, à l'échec ? Sous couvert de société parfaite ou de race supérieure, le nazisme ou le communisme s'y sont essayés et ils ont échoué... Est-ce que l'humanité a appris de ses erreurs ?

Dans la conception chrétienne du Moyen Age, il y avait la conscience que le monde dans lequel nous vivions était issu de Dieu, était Sa création, l'homme y compris. Il y avait la foi que si Dieu avait créé le monde pour l'homme, l'homme devait ensuite rapporter toute chose à Dieu. Aujourd'hui, dans un monde qui a perdu la foi, dans un monde qui se veut être connecté à tout, le drame c'est que l'homme s'est « déconnecté » de Dieu. L'homme renie son état de créature vis-à-vis de Dieu. L'homme nie ainsi sa dépendance à Dieu, oublie qu'il a besoin d'entrer en relation avec Dieu, pour l'aimer, pour le prier, pour l'adorer. L'homme contemporain qui vit comme si Dieu n'existe pas réalise ainsi la parole que Dieu adresse à l'église de Laodicée, dans le livre de l'Apocalypse : « Tu dis : – je suis riche, je me suis enrichi, je ne manque de rien – et tu ne sais pas que tu es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! » (Ap 3, 17)



Création d'Adam, détail fresque de la chapelle Sixtine au Vatican à Rome.

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Chronique locale
 04-05 Génération
 06-07 Vie en UP
 08-09 Liturgie
 10-11 **Eclairage**
 12-15 **Dans nos paroisses:**
 Autigny-Chénens
 Cottens
 Neyruz
 Avry-Matran
 La Brillaz
 Ponthaux
 Prez
 16-17 **Événements UP**
 18 **Au livre de vie**
 19 **Horaires des messes**
 20 **Prière**



La fontaine de la Samaritaine, une scène d'Évangile au cœur de Fribourg.

Chrétien ? Comment, dans un monde qui ne l'est plus ?

PAR JEAN-FRANÇOIS DELÉVAL
 PHOTO : JEAN-MARC SUDAN

La crise de la modernité touche aussi bien la politique que la spiritualité. L'obéissance aux lois civiles s'impose de plus en plus au détriment de l'Évangile et de son esprit. Les églises se vident et le message chrétien est altéré.

Pourtant, l'heure n'est pas au découragement. « Il faut simplement se convertir pleinement au Christ et s'inspirer de saint Benoît pour bâtir des communautés ouvertes, engagées et solidaires au milieu du monde. » (Rod Dreher, journaliste)

Il est évident que l'on ne peut plus se contenter d'aller à la messe le dimanche. Il faut que le choix des loisirs, des moyens de communication, de la profession, du lieu et de la manière de vie soit subordonné à l'engagement chrétien. Il faut que chaque famille ne vive pas sa foi de manière isolée mais qu'elle s'agrège en communauté de foi au sein de ce monde.

Ne l'oublions pas : les chrétiens ont mission d'évangéliser et le levain ne peut faire lever la pâte s'il ne s'y plonge pas.

Résister à l'esprit de ce monde, matérialiste, technologique, suppose un christianisme, bien sûr, personnel mais aussi communautaire.

Je me souviens, il y a de cela fort longtemps, que l'on avait des gestes, discrets, mais qui montraient notre foi. Mon père faisait toujours un signe de croix avec son couteau au dos du pain avant de l'entamer.

Vous rappelez-vous, pour les plus anciens, la prière avant les repas : silence ! Puis le père de famille remerciait Dieu pour le repas qu'Il nous prodiguait et la cuisinière pour son travail.

Et la prière du soir ou du matin ? Qui la récite encore de nos jours ?

Lors des orages, une branche de buis, glissée sur le crucifix, ou l'eau bénite à l'entrée de la chambre devaient nous protéger du mauvais temps.

C'étaient des gestes, simples, visuels, mais qui rappelaient au monde que nous sommes chrétiens à tout moment de la journée.

Ainsi, l'Église se perpétuera par des gens convaincus qui agiront, dans le monde, selon leur foi, par des gestes qui exprimeront leur croyance.

IMPRESSUM

Editeur Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat de rédaction

Nicolas Maury, tél. 024 486 05 25
 e-mail : bpf@staugustin.ch

Imprimerie Canisius SA, Fribourg

Rédacteur responsable

Mathias Theler, Rue Marie-Favre 2, 1754 Avry-sur-Matran
 e-mail : mathias.theler@upndlbrillaz.ch

Équipe de rédaction :

Autigny-Chénens : Michel Pasquier
 Cottens : Jean-Marc Sudan
 Neyruz : Annick Biemann
 Matran-Avry : Nadia Maillard
 La Brillaz : Jean-François Deléval
 Ponthaux : Claude Didierlaurent
 Prez : Philippe Guisolan

Équipe pastorale :

Bénévoles : Régis Gobet, Marie-Louise Schorro et le MCR, Jean-Marie Barras (documentation), Frédéric Pythoud, Jean-Pierre Papaux, Gilbert Genilloud

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Couverture Photo : Alexandre Sigg
 Claudy Christan, un chrétien engagé.

Sommaire

- 02 Editorial**
Églises désertées,
fidèles vieillissants, oh là là
- 03 Rencontre avec...**
une famille: vivre sa foi
au quotidien
- 04 Ce qu'en dit la Bible**
Rendre compte
avec douceur
- 05 Le coin des enfants**
- 06 Témoignages**
Accueillir Marie chez soi
- 07 Le Pape a dit**
« Ni les premiers,
ni les plus écoutés »
- 08-09 Eclairage**
- 10-14 Vie des paroisses**
Au livre de vie
- 15 Horaire des messes**
- 16 Méditation**
Adresses

Églises désertées,
fidèles vieillissants, oh là là

PAR JEAN-CHRISTOPHE CRETENAND
PHOTOS: BENOÎT GAILLARD (BENGAIL)

Au fil des messes dominicales, il m'arrive de me dire qu'il y a de moins en moins de monde à l'église, du moins que le *noyau* que j'étais habitué à rencontrer dans les bancs de *mon* église, devient de plus en plus petit. Je ne vous parle pas des messes en semaine, car à ce que j'entends il n'y a pas grand monde...



Cependant, affirmer cela sans plus de considération, c'est oublier un peu vite que depuis quelques décennies il est devenu de plus en plus courant de choisir sa célébration en fonction de son agenda. Selon les activités du week-end, les cases libres sont identifiées et on trouve alors à coup sûr un horaire de messe qui permet de satisfaire tout le monde au coup par coup. Ainsi, le *noyau* est dispersé, mais il n'en reste pas moins *fidèle*.

De même si lors d'une messe en semaine dans une paroisse voisine je me dis qu'il y a vraiment du monde ici, c'est que je ne suis pas dans ma paroisse pour faire monter le compteur.

Dernièrement, avec mon copain Xavier (Rémondeulaz pour ceux qui le connaissent), nous nous sommes fait la réflexion, à la sortie d'une célébration, que nous étions les deux plus jeunes paroissiens du jour. Si cette perspective que deux quadragénaires représentent la base de la pyramide des âges des fidèles n'avait déjà rien de réjouissant, c'est lorsque nous nous sommes rendu compte qu'à nos 20 ans nous nous faisons déjà la même réflexion que nous nous sommes dit: « Oh là là. »

Pour aller au bout de mes théories des églises désertées et des fidèles vieillissants, basées sur mes constats sporadiques, il en faut tout de même un peu plus... Afin que ces dernières soient véritablement solides, il faudrait que je sois plus régulier dans la fréquentation des célébrations de ma paroisse. De cette façon, mes *statistiques personnelles* seraient réellement fiables et ne m'amèneraient pas à de bien trop hâtives conclusions...

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA
Case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur

Yvon Duboule

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Responsables: Abbé Robert Zuber
Véronique Denis

Équipe de rédaction

Alessandra Arlettaz
Judith Balet Heckenmeyer
Doris Buchard
Laurence Buchard
Monique Cheseaux
Geneviève Thurre
Jean-Christophe Crettenand

Prochain numéro

Mai: Dieu au féminin

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture Sandra Crettenand

*La chapelle des sœurs de Riddes qui semble « perdue »
entre les immeubles.*



Détail de l'intérieur de l'église de Riddes.

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Portrait
 04 Détente
 05 Culture
 06-07 Société
 Livre de vie
 08 Dévotions
 I-VIII Cahier romand
 09 Dévotions
 Ça se passe chez nous
 10-14 Vie des paroisses
 15 Horaire des messes
 20 Méditation
 Contacts et adresses

La foi qui se met à l'œuvre

PAR SERGE LILLO
 PHOTO: LDD

En voyant l'évolution de notre société, nous pourrions être inquiets face à l'ampleur de la mission d'être chrétien dans le monde actuel. Et pourtant, si nous nous replongeons dans le passé, nous voyons que la tâche des chrétiens a souvent été difficile; mais Dieu s'est toujours occupé de faire évoluer son peuple sous le souffle de son Esprit Saint; et comme il l'avait dit à saint Pierre: « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. » (Mt 16, 18)

Etre chrétien, c'est donc mettre son espérance dans le Seigneur, et avoir la foi que c'est bien Dieu qui dirige son Eglise et la fait évoluer contre vents et marées à chaque étape de l'histoire.

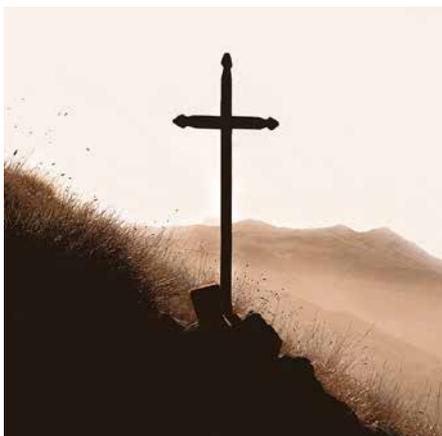
Mais être chrétien, c'est également agir et vivre dans ce monde en perpétuelle évolution, en imitant le Christ; car comme le dit saint Jacques dans sa lettre: « Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il? » (Jc 2, 14)

Et imiter le Christ, c'est mettre en œuvre la loi qu'il nous a transmise: celle de l'amour! L'amour pour Dieu et l'amour pour notre prochain. Suivre Jésus, c'est accueillir l'autre comme il est, en dépassant les divisions, les croyances ou les origines.

Le pape François nous envoie d'ailleurs ce message depuis le début de son pontificat: « Etre Peuple de Dieu, selon le grand dessein d'amour du Père, cela signifie être le ferment de Dieu dans notre humanité, cela signifie annoncer et apporter le salut de Dieu dans notre monde, qui est souvent égaré, qui a besoin d'avoir des réponses qui encouragent, qui donnent de l'espérance, qui donnent une nouvelle vigueur sur le chemin. » (Audience générale du 12/06/2013)

Bonne lecture!

« Suivre Jésus, c'est accueillir l'autre comme il est, en dépassant les divisions, les croyances ou les origines. »



IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
 bpf@staugustin.ch

Service publicités Saint-Augustin SA
 CP 51, CH-1890 Saint-Maurice

Administration du magazine

Av. de France 4, 3960 Sierre
 arc-en-sierre@netplus.ch

Equipe de rédaction

Responsable de rédaction: Léonard Bertelletto

Secrétariat: Silvia Circelli

Comité: Yves Crettaz, Laura Pellaud,

Marie-Françoise Salamin, Chantal Salamin

Rédacteurs: Sylvie Eltschinger, Chantal Remion et Daniel Reynard pour Noble-Contrée, Karine Cotting, et les rédacteurs d'Anniviers, Vincent Perruchoud et Nicolas Perruchoud pour Sierre-Plaine, Serge Lillo, Sœur Cornelia, Pierre-Marie Epiney

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Abonnement

Normal: Fr. 50.- par an / de soutien: Fr. 70.-
 adressage@staugustin.ch

Couverture

Le Carême, un long chemin vers la Lumière.

Photo: Yves Crettaz

Prochain numéro

Dieu au féminin

FIDALY
 CONSEIL FIDUCIAIRE
 BRIGUET
 SIERRE
 027 451 74 00
 info@fidaly.ch
 FIDALY FIDUCIAIRE SUISSE

Banque Cantonale
 du Valais
 www.bcvs.ch

VOGEL
 CHAUFFAGE | SANITAIRE | TOITURE
 Rue d'Anniviers 3
 3965 Chippis
 Tél. 027 455 52 81
 info@vogelsa.ch
 www.vogelsa.ch

VOS FENÊTRES ONT DE L'AVENIR Internorm
 SCHIRINZI
 078 644 49 09
 www.menuiserie-fenetre-valais.ch
 AGENCEMENT MENUISERIE FENÊTRES PVC 3965 Chippis

Sommaire

- 02 Editorial
- 03-04 Pour notre région pastorale
- 05 Saint-Paul/Saint-Dominique
- I-VIII Cahier romand**
- 06-07 Vie de l'Eglise à Genève
- 08-09 UP Eaux-Vives/ Champel et Communauté polonaise
- 10 Choulex-Vandœuvres et Presinge-Puplinge
- 11 Saint-Pierre (Thônex) et Saint-François (Chêne)
- 12 Adresses
Vie des paroisses
Prière

Populaire ou élitaire?

PAR PIERRE MOSER



Vatican II a ouvert une brèche dans une foi, disons, obligée... Une foi de désir a désormais pu s'exprimer. Mais elle n'a pas forcément gagné l'adhésion de tout.e.s. Il n'y a qu'à constater les réactions que provoque François à chacune de ses apparitions. Oui, il est très populaire auprès du commun des mortels, mais beaucoup moins auprès d'une partie non négligeable de sa communauté. On lui reproche notamment un manque flagrant de cérémonial, de respect envers des traditions jugées inaliénables.

Une Eglise qu'il a voulue, disons, « dépeuplée », alors que d'aucuns auraient été plus à l'aise dans une institution mieux « habillée ». Un paradoxe pour une religion qui base son message sur un certain niveau de détachement. De plus, lesdites traditions remontent péniblement, pour les plus anciennes, à cinq siècles sur les vingt d'histoire du christianisme. Cela signifie-t-il que la religion catholique se doit d'être élitaire? Qu'une attitude « simple » n'est pas assez méritante? Qu'il y a des efforts à fournir pour recevoir le don de Dieu?

Autant de questions qui agitent le microcosme catho. Et qui, pour certaines, sont à l'origine d'une désaffection croissante de nos églises. Cette religion qui demande de mériter Dieu n'est pas si caricaturale que cela. Là où Il n'intervient pas, c'est malgré tout à moi de faire l'effort. Donc oui, quand il s'agit de la peine infligée à mon frère, de l'incompréhension imposée à ma sœur, je me dois de faire cet effort. De mériter leur don d'être comme ils sont. Mais c'est fou ce que ce discours peut être bateau... Entendu 1000 fois, et prononcé par des personnes qui clament haut et fort: faites ce que je dis et non ce que je fais.

Faut-il pour autant forcer le trait vers une Eglise qui n'acceptera pas n'importe qui, et surtout pas n'importe comment? Pour nous apporter un début de réponse, les références à la gratuité du don peuplent les évangiles: le fils prodigue (Lc 15 11-32) et le serviteur impitoyable (Mt 18 23-35). Mais quel rapport entre élitisme et gratuité? Ils sont à l'opposé l'un de l'autre: être élitaire consiste à mettre un certain nombre de barrières sur mon chemin pour en éprouver la difficulté, alors que le don ne produit pas ces mêmes obstacles, au contraire, il amène la sérénité et la paix. Reste à savoir ce que nous cherchons...

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur

Yvon Duboule

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Administration

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

Service publicité

Saint-Augustin SA

CP 51

CH-1890 Saint-Maurice

Rédaction locale

Anne-Marie Colandrea – Thierry Schelling

Frédéric Monnin – Pierre Moser

Geneviève Edwards

Abonnement

Fr. 50.- Soutien: Fr. 60.- CCP 19-1936-9

Photo couverture

Marie, Odette et Madeleine, nos décoratrices d'intérieur

à Saint-Joseph. Photo: Chrystophe Rakotondranaivo

Maquette

Essencedesign, Lausanne

« Qui dites-vous que je suis ? »

La manière dont je considère la personne de Jésus détermine la manière dont je vis ma vie, opère des choix, prends des décisions, appréhende les relations, affronte les difficultés, mais aussi la façon dont je conçois la mort, la vie éternelle. Il s'agit de la question la plus importante. Jésus interpelle ses disciples : « *Qui dit-on que je suis ?* » Puis, il s'intéresse à connaître leur propre perception : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » (Mt 16, 15)

TEXTE ET PHOTO PAR OLIVIER TARAMARCAZ

De quelle manière connais-tu Jésus ? Je peux dire ce que les autres disent, penser ce que les autres pensent, reproduire ce que j'entends autour de moi. Je peux avoir une représentation de Jésus nourrie par la culture, par une religion, par une tradition. Je peux me contenter de présupposés, de vagues pensées. C'est ma décision de choisir de me contenter d'une opinion sur la personne de Jésus ou d'incorporer un regard en extériorité. C'est ma décision de prendre au sérieux ses paroles ou d'y rester indifférent. Jésus ne s'intéresse pas seulement à savoir ce que tu sais de lui, ce que tu as cru bon d'intégrer comme imagerie au sujet de sa personne, faisant tiens les propos entendus ici et là. Les religieux censés être porteurs de la Parole de Vie, ne se sont approchés de Jésus que pour le prendre en défaut, dans le but de l'accuser, de le condamner. Ils ont rejeté le Messie. Les religieux ont défendu leur religion, qui s'est au final substituée à la Parole vivante. « *La pierre angulaire a été rejetée par ceux qui bâtissaient.* » (Ps 118, 22)

Jésus veut me sortir de ma tombe

Jésus veut me faire sortir de ma tombe religieuse, de mon piédestal philosophique, de ma prétention culturelle, de mon voile artistique, dans la mesure où ils forment des feuilles de figuier couvrant mon désarroi d'une couche de vernis. Il veut me faire connaître la vie que je ne peux connaître par moi-même.

La foi en Christ n'a rien à voir avec une morale religieuse, ni avec la pratique de rites traditionnels. La foi chrétienne révèle qui est Jésus-Christ, ce qu'il a accompli. En ouvrant la Bible, le Livre par lequel Dieu parle, je prends conscience de mon état d'être humain marqué par la Chute, mais aussi de la Bonne Nouvelle de la justice de Dieu qui répond lui-même au problème, et le résout, en me rachetant, prenant sur lui mes fautes et les effaçant. Jésus ne me laisse pas dans le doute. Il affirme qui il est : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* » (Jn 14, 6) « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra.* » (Jn 11, 25)

Affirmation tranchante

En dehors de Jésus-Christ, Il n'y a pas de chemin, pas de vérité, pas de vie. Chacun demeure libre de l'accueillir ou de s'inventer des fables, de construire un système de rédemption, de rester dans l'état de la chute d'Adam et Eve. Jésus nous dit de manière franche : « *Si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés.* » (Jn 8, 23-24) Cette affirmation est tranchante. Il n'y a pas d'alternative. Le péché entache notre nature humaine du sceau de la mort, nous entraîne inéluctablement dans son sillage sans espoir d'en sortir. Bertrand Russell, athée, l'a reconnu, confessant son désespoir : « *Breve et impuissante est la vie de l'homme. Sur sa course et sur toute sa course, le destin lent et sûr tombe, impitoyable et sombre.* » Russell a saisi une vérité proclamée par Jésus-Christ : par lui-même, l'homme est impuissant à vaincre la mort. Il n'a cependant pas saisi la Bonne Nouvelle qui



Jésus le Chemin...

suit le constat : « *Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.* » (Rm 6, 23) La croix est un carrefour dans la vie de chaque personne. La Bible indique la direction, affirme l'autorité unique de Jésus : « *Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.* » (1 Jn 5, 11) Celui qui dit qu'il croit en Dieu, mais qui rejette le Fils, ne croit pas Dieu, et n'a pas en lui la vie de Dieu.

Jésus veut me ressusciter

La vie réelle c'est de connaître intimement, personnellement celui qui m'a créé. « *La vie éternelle c'est te connaître toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* » (Jn 17, 3) Jésus m'associe à sa vie et à sa résurrection, dans la mesure où je place toute ma confiance en lui. La foi en la personne de Jésus me ressuscite, me fait découvrir ma vraie identité. Il me justifie, me restaure, me guérit. Jésus veut me ressusciter avant ma mort. Je peux expérimenter l'action libératrice de Dieu en recevant la vie nouvelle qu'il veut me donner en Christ.

L'apôtre Paul l'a expérimenté lui-même : « *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.* » (2 Co 5, 17) Cette promesse est sans pareille. Elle est unique dans l'histoire de l'humanité. Jésus n'a cessé de l'affirmer. Ses disciples également ont annoncé la voie de la délivrance, la libération de la prison du péché : « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.* » (Rm 8, 1) Il ne s'agit dès lors pas de religiosité, ni d'appartenance à une Eglise, à une confession, mais bien de foi personnelle en la personne de Jésus-Christ et dans l'acte qu'il a accompli. Jésus s'adresse à toi aujourd'hui : « *Qui dis-tu que je suis ?* » ; « *Qui suis-je pour toi ?* »

Témoignages

Chrétien dans un monde qui ne l'est plus ?

RENCONTRE

Catholique pratiquant, Martin, 16 ans, témoigne pour nous de son vécu dans notre société déchristianisée.



Martin (à droite) en montagne avec son cousin Justin.

TEXTE ET PHOTO PAR MARIE-PAULE DÉNÉRÉAZ

En tant que jeune chrétien, ressens-tu un décalage dans certains milieux ?

Oui, quotidiennement et un peu partout : à l'école, dans les transports publics, sur les réseaux sociaux. Dans le sport, c'est un peu moins marqué.

Comment ce décalage se manifeste-t-il ?

J'entends beaucoup de moqueries et de clichés sur l'Eglise, par exemple sur les prêtres pédophiles. Des jeunes qui disent : « Je crois en la science, pas au christianisme » ; « Aller à l'église, c'est faire partie d'une secte ». Dans les transports publics et ailleurs, je suis témoin de blasphèmes proférés par des groupes sataniques comme : « C'est Satan qui fait des miracles, pas Dieu. » Je vois des jeunes qui ont un look inspiré du rock sataniste et qui proclament : « Le satanisme c'est notre religion ! » ou « Satan est dans l'Eglise ! ». Ce genre de provocations est très courant sur les réseaux sociaux. Ces outrages au sacré et à l'Eglise me font mal au cœur.

Qu'est-ce qui t'aide à tenir face à cette réalité ?

Ma relation personnelle avec Dieu dans la prière. Mes hobbies : le basket, le vélo, sont des activités qui me permettent d'échapper à cette réalité et de faire de nouvelles rencontres. Je pratique volontiers le ski et la marche en montagne où je peux rencontrer de bonnes personnes.

Dans quels groupes te sens-tu soutenu ou encouragé ?

Les membres de ma famille sont croyants et pratiquants et j'ai confiance en eux, je sais que je peux leur poser des questions en cas de doutes. Dans ma paroisse, j'apprécie les homélies de notre curé qui m'apprennent beaucoup et je peux servir la messe. Dans ces moments-là, je ressens une grande joie dans le cœur. Par ailleurs, je fais partie de l'association du Scoutisme européen suisse. Le but de ce mouvement est l'éducation du corps, de l'âme et de l'esprit. Je m'y sens libre et bien entouré. J'apprends à vivre des valeurs telles que la discipline, l'autonomie et la solidarité. Nous y pratiquons des activités de découverte et d'endurance dans le respect les uns des autres et en accord avec la nature. Je suis aussi membre du groupe OAFJ (Tout pour Jésus) lié à la fraternité Eucharistein. J'y approfondis ma foi avec des jeunes de mon âge. Nous y apprenons à mieux connaître Jésus.

Qu'espères-tu pour l'avenir de l'Eglise ?

Que les églises se remplissent, aussi de jeunes, comme à la soirée de louange du 19 février. Que les chrétiens soient moins tièdes et vraiment pratiquants.

Merci Martin. Bon vent dans le souffle de l'Esprit Saint.

« J'entends beaucoup de moqueries et de clichés sur l'Eglise... »

La famille Williams: Ali, Dave, Abi, Jess et Ben



Un week-end à la découverte de la Suisse.

**PAR ALI WILLIAMS
PHOTOS: FAMILLE WILLIAMS**

Nous sommes originaires d'Angleterre et après une longue recherche afin de trouver l'endroit idéal pour notre maison de vacances, nous avons acheté un appartement à Grimentz en 2005.

A la suite de plusieurs séjours en famille ici à Grimentz, nous avons décidé de mettre de côté notre vie londonienne et nous avons déménagé de Londres à Grimentz pour une année sabbatique, en août 2008, avec nos deux filles: Abigail et Jessica, qui avaient 4 et 3 ans.

L'idée de l'année sabbatique était de passer plus de temps avec nos filles, d'avoir une vie plus calme et de réfléchir à ce qu'on allait faire dès notre retour à Londres.

Abigail a commencé tout de suite l'école infantine à Grimentz et Jessica la crèche à Vissoie.

C'est après seulement 2 mois que nous avons réalisé que le Val d'Anniviers était l'endroit où nous voulions vivre le reste de notre vie. Nous adorions notre vie dans les montagnes. Alors, nous avons officiellement décidé de nous y établir et nous avons mis en place notre commerce « Valet d'Anniviers » – une entreprise qui offre une gamme complète de produits et de services pour les propriétaires et les vacanciers dans le Val d'Anniviers, comme

le service traiteur, la gestion des résidences secondaire, etc.

En 2010, notre fils Ben est né à Sion. Notre appartement est devenu trop petit pour une famille de 5 personnes, donc nous avons loué un chalet dans le village et en même temps, nous nous sommes mis à la recherche d'un terrain pour construire une maison.

Pendant les années suivantes, nos enfants ont eu la chance de grandir dans un environnement magnifique. Ils ont pu profiter de faire diverses activités dans la région comme par exemple le ski club, le tennis, le badminton, la danse, la musique, le foot, le hockey... Ils ont tous été servants de messe, Ben l'est toujours et Jessica est lectrice; ils ont reçu tous leurs sacrements ici, à Anniviers. Ben recevra le sacrement de la confirmation cette année. Récemment, nos enfants ont rejoint la jeunesse d'Anniviers, ils ont aussi participé au camp Moyes et font partie du Team Avalanches.

Nous aimons être impliqués dans la vie de notre village et nous profitons de chaque opportunité qui nous est offerte pour y participer. Pendant les 13-14 dernières années, nous avons eu la possibilité de vendre des spécialités anglaises aux « Firongs » durant l'été mais aussi durant l'hiver aux « Féeries de Noël », nous avons aussi pu préparer le repas pour le village lors de la Fête-Dieu.

Je fais partie du Conseil d'administration du nouveau Indoor Park ainsi que du Conseil de communauté de la paroisse de Grimentz et mon mari fait partie de la chorale l'Echo de Moiry de Grimentz.

J'ai une passion pour la cuisine et j'organise des ateliers dans le cadre du Passeport vacances pour les enfants d'Anniviers. Depuis 2 ans, j'ai ouvert une petite école de cuisine pour les écoliers/écolières d'Anniviers. Mon mari m'aide souvent. Il aime le golf, les voitures et le bricolage.

Toute notre famille adore voyager. Nous profitons de vivre dans le milieu de l'Europe pour visiter des régions et des pays pas trop lointains.

Tous nos enfants sont allés à l'école de Vissoie. Ben est en dernière année de primaire tandis qu'Abi et Jess sont au lycée collègue de la Planta, en 4^e et 3^e année.

Nous apprécions la chance que nous avons de vivre ici avec l'idée de rester ici pendant longtemps. Nous sommes en train de faire la naturalisation.

« Nous aimons être impliqués dans la vie de notre village et nous profitons de chaque opportunité qui nous est offerte pour y participer. »



Une journée de ski en famille.

Les gros cailloux

RENCONTRE AVEC UNE FAMILLE : VIVRE SA FOI AU QUOTIDIEN

TEXTE ET PHOTOS: FAMILLE DELÈTRE SYLVIANE ET GRÉGORY

Dimanche 10h55. Les accords tonitruants de l'orgue retentissent dans l'église. La messe est finie. Le petit dernier, endormi dans mes bras, ne bronche pas. Sous un soleil radieux, le prêtre nous accueille sur le parvis avec sa bonne humeur et sa bienveillance habituelles. Il bénit le petit dormeur et m'interpelle: « Serais-tu d'accord d'écrire un article pour *L'Essentiel*: comment vivez-vous votre foi au quotidien? » Et là, un temps d'arrêt.

Je me repasse le fil de la matinée. Dès le réveil, cette urgence: arriver à caser en une seule journée tout ce qui est à faire aujourd'hui, la dispute avec le cadet pour négocier un pantalon non troué, le chaos dans la maison au moment de partir pour la messe, l'arrivée en retard, la frustration de vivre la célébration sur le parvis en raison du chahut des enfants, la liturgie qu'on peine à suivre, trop occupée à surveiller le benjamin qui tente ses premiers pas dans l'allée, mon cœur lourd des disputes du matin et des soucis professionnels. Et au milieu de tout cela, quand

même, quelques mots de l'Évangile qui percent: « Heureux les doux... heureux les artisans de paix. »

En ce dimanche mouvementé, c'est Jésus qui m'interpelle sur ce parvis: toi qui cours sans arrêt après le temps, comment vis-tu ta foi, en famille et en communauté? Où sont tes priorités?

Dans le tourbillon de notre quotidien, nous avons quand même quelques bonnes intentions: transmettre à nos enfants une colonne vertébrale pour affronter un monde qui perd ses repères; rendre grâce pour les merveilles en nos vies; placer d'abord les gros cailloux dans le bocal de notre existence: l'eucharistie, la prière, la relation à Dieu, la relation à l'autre. Les graviers et le sable se glisseront dans les trous. Si nous commençons par le sable et les graviers, nous n'aurons jamais la place pour les gros cailloux. Enfin et surtout, face à nos faiblesses et nos difficultés: aller toujours puiser à l'unique source qui ne tarit jamais, l'Amour du Christ.



POUR L'ÉQUIPE PASTORALE : SOPHIE DUVILLARD

PHOTO: PIXABAY

« Pour nous, chrétiens, notre vérité c'est celle du Christ ressuscité, Dieu devenu humain, mort sur la croix et revenu à la vie. »

Il y a encore quelques semaines, alors que nous étions au plein cœur de la vague, au beau milieu d'une crise sanitaire interminable, nous nous demandions si nous allions finalement être submergés. Emportés dans un tourbillon vertigineux, nous avons dû chercher au plus profond de nous les forces pour ne pas sombrer. Cette crise a eu cela de bon qu'elle nous a obligés à nous questionner au sujet de ce qui était essentiel pour nous, à propos de nos modes de vie, de consommation, nos responsabilités dans les enjeux climatiques, la qualité de nos relations humaines, le sens de nos pratiques religieuses, nos désirs pour le monde de demain, nos rêves. Nous avons pris conscience de ce que nous voulions, et aussi et surtout, de ce que nous ne voulions plus. Tout en espérant que cette prise de conscience soit durable...

Notre Eglise aussi a été bouleversée. Alors que nous ne pouvions plus nous rassembler comme avant autour de la Parole et pour

l'Eucharistie, nous avons dû inventer d'autres moyens pour nourrir notre foi. Beaucoup ont pris l'habitude des messes télévisées notamment et y ont trouvé de quoi répondre à certaines de leurs attentes. Aujourd'hui, les églises ont rouvert leurs portes. Y trouvons-nous toujours ce dont nous avons besoin ? Alors que nous commençons à sortir la tête de l'eau, nous réalisons que nous avons soif. Soif de vérité.

Pour nous, chrétiens, notre vérité c'est celle du Christ ressuscité, Dieu devenu humain, mort sur la croix et revenu à la vie. Mais si c'est juste une croyance, alors cet événement ne sert à rien. Pour nous chrétiens, il ne suffit pas d'y croire, il s'agit d'en vivre.

Vivre en vérité, c'est penser, agir, être en conformité avec ce que l'on croit. Vivre dans la vérité de la résurrection, de ce qui fait de nous des chrétiens, c'est donc choisir la vie. Dans nos pensées et dans nos actes quotidiens, c'est s'éloigner du mensonge et de l'hypocrisie, c'est opter pour ce qui nous élève plutôt que ce qui nous rabaisse. C'est aussi dans notre Eglise, à l'heure du prochain synode, la remise en question de notre fonctionnement, l'examen de nos pratiques à rajeunir, la redéfinition de notre mission dans ce monde. Rêvons d'une Eglise en marche, en mouvement parmi les hommes. Une Eglise proche de leurs besoins, porteuse d'espérance. Une Eglise vraie !



Lectures

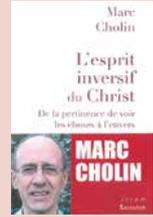


L'esprit inversif du Christ

Marc Cholin

Et si on relisait les Évangiles en observant comment Jésus introduit une inversion radicale en percevant Dieu d'abord, puis les êtres humains ? Telle est la proposition de Marc Cholin. L'auteur revisite ainsi la bonne nouvelle du christianisme avec de nombreuses formules fortes sur des passages que l'on croit pourtant connaître par cœur. Le Notre Père, l'image et la ressemblance avec Dieu, la Genèse et l'histoire de la pomme, notre rapport au temps. Le chapitre sur le pardon propose de nouvelles façons d'envisager le sacrement de la confession, plus en adéquation avec notre époque. Ce livre est un vrai régal. A conseiller à tous ceux qui ronronnent dans leur foi.

Editions Salvator, Fr. 27.40

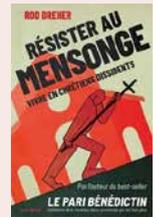


Résister au mensonge

Rod Dreher

Un beau programme de lutte contre ceux que Rod Dreher nomme les « saboteurs du royaume de Dieu », qui met le lecteur en haleine du début à la fin. Un bon antidote au marasme ambiant, capable de réveiller l'ardeur et la fougue des baptisés endormis, car, prévient l'auteur, « les dissidents chrétiens ne pourront organiser la résistance que si leurs yeux se dessillent et voient enfin la véritable nature et les méthodes de l'idéologie totalitaire ». Un ouvrage pour les soirées au coin du feu.

Editions Artège, Fr. 27.90



Devota

Allali – Bertorello – Stoffel

A la fin du III^e siècle, sous le règne de Dioclétien, la persécution contre les chrétiens redouble d'intensité. Tandis qu'à Rome, les chrétiens ont peur, en Corse, dans son village de Mariana, vit une jeune fille sous la protection d'Euticus, un notable converti à la religion du Christ. Mais l'arrivée du préfet Barbarus marque la fin de cette existence tranquille : notre héroïne va être arrêtée, torturée et assassinée avant que miraculeusement, son corps n'arrive sur une barque jusqu'aux rivages de l'actuelle Principauté de Monaco. Cette BD retrace la vie de cette vierge et martyre qui est à la fois patronne de la Corse et de la Principauté de Monaco.

Editions Plein vent, Fr. 24.70



La vie profonde

Jean-Guilhem Xerri

Psychanalyste et coach, ancien interne des Hôpitaux de Paris, Jean-Guilhem Xerri propose depuis plusieurs années de s'intéresser non seulement à la santé physique et psychique, mais aussi à la santé spirituelle. A l'occasion de la publication de son nouveau livre, il évoque comment vivre plus intensément, plus profondément et surtout plus librement, dans le quotidien parfois morose que nous traversons.

Editions Le Cerf, Fr. 30.60



A commander sur :

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch

